

“ Les funérailles ont été bien simples. J'ai pris deux amis qui m'ont aidé à remplir les formalités de la loi. Nous sommes passés par l'église, et j'ai vu, l'œil sec, le fossoyeur briser de sa pelle inhumaine mon dernier lien terrestre avec cet ange.

“ Mais non pas mon dernier souvenir, non pas ma dernière espérance. Tu crois, n'est-ce pas ? à l'immortalité de l'âme, à la rencontre nécessaire des êtres qui se sont aimés. Moi j'y crois de toute la force de mon adoration pour cet enfant que j'ai tué. Si les tribunaux m'avaient demandé raison de mon acte, je ne pense pas que je me serais défendu. Il me tardait d'aller rejoindre ma chère victime.

“ Ma femme n'a pas eu une larme ni un sourire depuis cinq ans. Sa folie est douce et sa manie touchante. Sa manie, c'est de balancer le berceau. Nous ne l'avons pas enlevé de la chambre, il est toujours près de notre lit, défait, avec les mêmes couvertures, que le temps a jaunies et salies, mais que la mère ne veut pas que l'on change. Elle se tient des heures entières auprès et berce en imagination l'enfant qu'elle a perdu. Nous avons conservé nos amis, qui, par pitié, nous visitent et que nous allons voir de temps à autre. Quand elle va chez ses amies, la première chose que ma femme fait c'est de chercher un berceau et, vide ou plein, de le balancer tant qu'on ne l'en éloigne pas.

Chose singulière, elle ne chante jamais, même alors, ces naïves chansonnettes ou ces délicieuses berceuses avec lesquelles elle a endormi nos trois enfants. Croirait-elle profaner le petit lit mortuaire, ce nid si vite changé en tombeau ? Elle est une ombre aujourd'hui, ombre vaillante il est vrai, tout le jour au travaux d'aiguille et de cro-

chet, mais silencieuse, me faisant la maison plus grande.

“ Je l'aime toujours, comme j'aime mes enfants ; mais ceux-ci vont à l'école, les affaires me réclament de plus en plus, et la folie a jeté son froid dans le plus doux intérieur qu'il y eût, abrité qu'il était contre la tempête et achaudé par l'affection. Ma femme, du reste, n'en a pas beaucoup à vivre de ces années désoléillées qui lui sont une nuit perpétuelle ; elle est prise de la poitrine. Je prie Dieu tous les jours qu'il nous la laisse au moins jusqu'à ce que notre famille soit élevée.

“ Tu le vois, le malheur m'a bien pris, bien enserré, et me menace encore. J'ai beaucoup souffert. Quand j'aurai un ennemi, je lui souhaiterai mon aventure. Crois-tu que si je n'avais eu foi eu un au delà meilleur, j'aurais consenti à pleurer tous les jours cette jeune vie que j'avais tirée des profondeurs du néant et que j'ai replongée dans ce grand inconnu ? ”

Mon ami s'arrêta, pleurant.

J'ai, moi aussi, un bébé de dix mois.

Et comme je le faisais sauter dans mes bras, un peu haut peut-être, le père éperdu me cria :

— Pour l'amour de Dieu, de ta femme, et de tout ce que tu chéris en ce monde, de grâce, cesse ce jeu. On croit qu'il n'y a pas de danger, on se sent fort, on ne redoute rien, et une misérable cheville de soulier, un brin de fil, le plus bête accident vous tue à toujours un chérubin. Pas de gymnastique pour ces petits êtres, m'entends-tu bien ?

J'ai entendu et compris : j'ai cessé dès lors de faire tournoyer mon enfant au-dessus de mes épaules.

A. LUSIGNAN.